Le pigeon en ville

Écologie de la réconciliation et gestion de la nature

île de France

Sommaire

Avant-propos 1

1 LE PIGEON BISET **3**

- Le Pigeon biset dans les colombidés 4
- L'écologie du Pigeon biset 7
- La reproduction du Pigeon biset urbain 9
- La vie sociale du Pigeon biset 11
- Les couleurs des Pigeons bisets urbains 13
- Les maladies des pigeons en ville 16
- Étude de la survie du Pigeon biset 19

2 RELATION DU PIGEON URBAIN AUX HOMMES **21**

- La symbolique du pigeon 22
- Les relations hommes-pigeons dans l'histoire 26
- Les différents statuts du Pigeon biset 30
- Discrimination de nourrisseurs par le Pigeon biset urbain 34
- Le nourrissage régulier du pigeon 37

3 GESTION ET COMMUNICATION AUTOUR DU PIGEON URBAIN **41**

- Méthodes de gestion des pigeons urbains 42
- Le pigeonnier public en Île-de-France 47
- Le pigeonnier public fidélise-t-il des pigeons ? 51
- Impacts de la gestion en pigeonnier sur la reproduction du pigeon urbain 54
- L'art comme invitation au débat autour du pigeon 56

Conclusion 59

Avant-propos

Ce guide[1], porte sur une espèce souvent présente en grand nombre dans les agglomérations et sur laquelle chacune et chacun a, un jour, exprimé un avis... à tel point que les oreilles de cet oiseau qui peuple nos vies de citadins ont souvent dû siffler !

Cet ouvrage collectif invite donc à réfléchir aux représentations complexes et multiples d'un animal qui est partie intégrante de la biodiversité urbaine, mais aussi une composante du patrimoine touristique des villes – à l'image de la place Saint-Marc de Venise, où le pigeon fait partie intégrante du décor.

Notre guide aborde la question sous tous les angles : l'histoire, les relations citadins-pigeons, l'écologie de l'espèce et les politiques publiques menées pour gérer les populations. Car nos rapports avec le pigeon et son statut n'ont cessé d'évoluer depuis trois siècles, et la gestion de l'espèce en ville est à présent en pleine mutation, notamment du fait de l'apparition des pigeonniers publics à la fin des années 1990. Ces derniers ont marqué un virage culturel, les captures à but d'euthanasie étant de moins en moins acceptées par l'opinion publique.

Ce rejet croissant de l'euthanasie montre la situation paradoxale du pigeon, qui peut susciter des sentiments d'amour-haine mêlant dégoût, affection, voire idéalisation : puisque la colombe a été, historiquement, un symbole de paix. Cette ambivalence est telle que les personnes qui vouent cet oiseau aux gémonies ne voudraient à aucun prix le voir disparaître totalement de nos villes.

1. En grande partie issu de la rencontre du 8 novembre 2011 dont vous pouvez retrouver les présentations faites par les intervenants sur www.natureparif.fr

Sur cette question comme sur d'autres aspects de la biodiversité, la confrontation des idées est indispensable pour permettre de dégager, ensemble, des pistes de travail. C'est l'une des missions de Natureparif que de travailler au dialogue entre tous les acteurs de la nature et de la biodiversité, en constituant une plateforme d'échanges entre collectivités, associations, institutions, chercheurs, entreprises.

L'éducation à la nature est essentielle, car l'on ne protège bien que ce que l'on connaît : c'est pourquoi partager les connaissances scientifiques et empiriques est indispensable. Même si les connaissances sur le pigeon sont à compléter, il est d'autant plus crucial de faire connaître les résultats acquis pour faire évoluer les représentations courantes de cet oiseau.

C'est pourquoi il faut saluer le travail réalisé par les membres du groupe de recherche interdisciplinaire et interprofessionnel « le pigeon en ville : écologie de la réconciliation et gestion de la nature ». Il faut aussi saluer les contributions des participants à notre rencontre du 8 novembre 2011, qui doit être un point de départ.

Ce guide se veut, lui, un second jalon en faveur de l'évolution de la place du pigeon en ville. La question est d'autant plus cruciale que cet oiseau commun est souvent le premier témoin de la nature en milieu urbain.

Liliane Pays
Présidente de Natureparif

1

Le Pigeon biset

Le Pigeon biset dans les colombidés

Cohabitation en ville de trois espèces de pigeons et de la tourterelle turque

Le Pigeon biset, dont le nom latin est *Columba livia*, appartient à l'ordre des colombiformes et à la famille des colombidés, représentée en Europe par deux genres :

- *Columba :* Pigeons bisets, Pigeons ramiers, Pigeons colombins
- *Streptopelia :* Tourterelles des bois, Tourterelles turques

© F. Jiguet

Les Pigeons ramiers

Les Pigeons ramiers *Columba palumbus*, appelés également palombes, sont faciles à distinguer des Pigeons bisets : ils sont nettement plus gros et portent une bande blanche de chaque côté du cou. Les effectifs des Pigeons ramiers ont augmenté ces dernières années dans les espaces urbains. Au départ toutes migratrices, certaines populations se sont progressivement sédentarisées, notamment en ville. Les oiseaux adoptent en ville un régime de plus en plus omnivore, mais continuent de nicher dans les arbres.

© F. Jiguet

Les Pigeons colombins

Les Pigeons colombins *Columba oenas*, plus rares en ville, ressemblent davantage aux Pigeons bisets de la souche sauvage ; mais ils ont les yeux plus sombres, les barres alaires moins marquées et le croupion plus foncé.

© F. Jiguet

Les Pigeons bisets

Les Pigeons bisets *Columba livia* dérivent d'une souche gris-bleue avec deux barres noires sur les ailes, mais leur domestication a amené une grande variété de couleurs dans les populations urbaines. Leurs effectifs sont stables dans les grandes villes dans les 10 dernières années.

■ Les colombes ne forment pas une espèce à part, ce sont tout simplement des pigeons bisets ou des tourterelles blancs. ■

© F. Jiguet

Les tourterelles turques

Les Tourterelles turques *Streptopelia decaocto* sont plus fréquentes dans les villages que dans les grandes villes.

Auteur : Dalila Bovet, Laboratoire d'Éthologie et Cognition Comparées, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

LES ENJEUX

ÉVALUER LES EFFECTIFS DES POPULATIONS DE PIGEONS

Plusieurs méthodes existent pour évaluer les populations animales, mais il faut tout d'abord définir une zone de comptage précise. C'est une première difficulté, car les pigeons peuvent parcourir des distances de plusieurs kilomètres par jour. Les seules estimations publiques du nombre de pigeons dans Paris tournent autour de 80 000 individus, mais sans aucune précision sur la façon d'obtenir celles-ci.

Une des méthodes de comptage les plus fiables utilise la méthode statistique dite de « captures-recaptures en population fermée ». Il faut pour cela faire l'hypothèse que la population des animaux étudiés n'évolue pas sur la zone définie durant la période de comptage (2 à 4 semaines). On marque alors un certain nombre d'animaux de manière individuelle (par pose de bagues), avant d'effectuer des contrôles visuels pour repérer un maximum d'individus différents. La probabilité de contrôler un individu bagué est alors estimée, ce qui permet ensuite d'estimer la taille totale du groupe de pigeons de la zone grâce à des suites de calculs de probabilité. Cette technique est toutefois coûteuse en temps et nécessite de capturer des pigeons pour les baguer, ce que tout le monde n'accepte pas.

Des estimations réelles d'effectifs sont donc difficiles à obtenir. Par contre, le réseau des ornithologues amateurs récolte depuis 20 ans des données de suivi des dynamiques des populations d'oiseaux communs de manière standardisée (protocole STOC). Ces données permettent de dire que les populations de pigeons bisets sont globalement stables depuis 10 ans à l'échelle de la France métropolitaine (les effectifs des pigeons ramiers augmentent, eux). On pourrait dire que les populations de pigeons bisets ont globalement trouvé un équilibre, qui dépend surtout de l'étendue des ressources exploitables (nourriture, sites de nidification, sites de repos, partenaires sexuels, etc.) et de la pression des prédateurs. Cela n'empêche pas que dans certaines situations, les populations puissent augmenter ou diminuer.

L'écologie du Pigeon biset

Utilisation des ressources urbaines par le Pigeon biset

Morphologie

Les pigeons bisets pèsent environ 300 g. Le dimorphisme sexuel est faible, même si les mâles ont tendance à être plus gros que les femelles et à avoir une caroncule (petite excroissance blanche située au dessus du bec) plus large. Pour différencier les mâles des femelles, il est donc nécessaire d'analyser leur ADN ou d'observer certains comportements spécifiques (comportement de parade des mâles par exemple).

Comportement social

Les pigeons forment des couples monogames qui peuvent durer toute leur vie. Les couples restent toute l'année attachés à un même nid, le défendant et y dormant aussi quand ils ne se reproduisent pas. Les pigeons forment de plus des groupes de différentes tailles suivant les moments. Ils peuvent changer de groupe dans la journée, par exemple pour manger avec certains individus alors qu'ils se perchent pour le repos avec d'autres. La vie en groupe leur apporte une certaine protection contre les prédateurs, ainsi que la possibilité d'utiliser les informations fournies par leurs congénères.

■ Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la part de déchets humains peut être assez faible dans l'alimentation des pigeons, même en ville, car ils vont fréquemment s'alimenter dans les champs, les parcs, les zoos… ■

Régime alimentaire

Les pigeons bisets sont essentiellement granivores, mais ils consomment aussi des fruits et plus rarement des invertébrés. Les pigeons urbains ont modifié leur alimentation pour devenir omnivores et

opportunistes. Ils montrent généralement deux périodes principales d'alimentation, le matin puis en fin d'après-midi. Cependant, étant opportunistes, ils s'adaptent très bien aux horaires des humains. Les pigeons des villes se nourrissent dans les rues et les parcs des villes, mais peuvent aussi exploiter les champs et zones agricoles alentour. Tous les pigeons n'utilisent pas le milieu urbain de la même façon, leur régime alimentaire dépend de leur stratégie et de la disponibilité des ressources.

En ville, les pigeons s'alimentent facilement des déchets ou d'aliments déposés à leur intention (graines, pain, fruits et légumes, charcuterie...). Les conséquences de cette alimentation urbaine sur la physiologie des pigeons sont encore mal connues. La distance parcourue chaque jour pour aller s'alimenter est variable suivant les pigeons : elle peut être limitée à quelques centaines de mètres mais aussi aller jusqu'à 25 km dans de rares cas.

Auteur : Dalila Bovet, Laboratoire d'Éthologie et Cognition Comparées, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

Référence : Johnston R.F., Janiga M. (1995) *Feral pigeons*. Oxford University Press, Oxford.

© F. Jiguet

La reproduction du Pigeon biset urbain

Comportement reproductif et parental du Pigeon biset

Le Pigeon biset est socialement monogame et s'accouple parfois pour la vie. Pourtant, attention, les copulations extra-couples sont assez fréquentes.

Le nid des pigeons

La sélection du lieu de nidification est souvent initiée par le mâle qui attire ensuite une femelle. La construction du nid est réalisée par les deux partenaires du couple, elle dure de 3 à 4 jours. La femelle pond habituellement deux œufs, couvés en moyenne pendant 18 jours (16 à 19 jours) par les deux parents. À la naissance, les poussins sont recouverts d'un duvet clairsemé ; ils sont entièrement dépendants de leurs parents pour leur survie. Les parents participent au nourrissage des jeunes de façon égalitaire.

Alimentation des jeunes pigeons

Les pigeons et leurs proches parents les tourterelles ont la particularité de nourrir leurs jeunes durant les huit premiers jours de leur vie en régurgitant un « lait » provenant du jabot, substance riche en protéines et en lipides. Des graines, ajoutées dès le 4e jour au menu du jeune, viennent progressivement remplacer le lait de pigeon.

Spécificité du « lait » des pigeons

Attention, ce lait de pigeon n'est pas l'équivalent du lait maternel des mammifères, même si sa production est commandée par une hormone, la prolactine, équivalente de l'hormone qui stimule la production du lait maternel des mammifères. Chez les pigeons, les deux parents régur-

gitent du « lait ». En plus de la nourriture, le lait de jabot contient des éléments permettant de protéger le jeune des maladies : il y a donc en même temps nourrissage et vaccination.

■ Chez les pigeons, les deux parents régurgitent du « lait ». ■

© F. Jiguet

Chez beaucoup d'espèces d'oiseaux, les adultes dépendent de la présence de certains insectes ou végétaux pour nourrir leurs petits, ils ne peuvent donc se reproduire que durant une période très précise de l'année. Grâce à la production de lait de jabot, les pigeons sont relativement indépendants des ressources directes pour leur reproduction : il suffit que les adultes aient eux-mêmes une alimentation assez riche. Les pigeons se reproduisent donc pendant une bonne partie de l'année, voire toute l'année si les conditions sont bonnes. On observe cependant toujours un cycle annuel de reproduction, avec un pic saisonnier du nombre de nids au printemps et une baisse en automne.

La survie au nid est faible. Les jeunes prennent leur envol à l'âge de 30-35 jours environ. Un couple peut avoir plusieurs couvées par année, mais les premiers résultats génétiques de notre étude indiquent que les femelles produisent un jeune volant par an en moyenne.

Auteurs : Gérard Leboucher – Laboratoire d'Éthologie et cognition comparées – Université Paris Ouest Nanterre la Défense ; Julien Gasparini – Écologie et évolution, Université Pierre & Marie Curie.

Références : Jonston R.F. et Janiga M. 1995. *Feral pigeons*. Oxford University Press. Jacquin L. et al. 2010. *Reproduction management affects breeding ecology and reproduction costs in urban feral pigeons* Columba livia. Can. J. Zool. 88: 781-787. Jacquin L. et al. 2012. *Prenatal and postnatal parental effects on immunity and growth in 'lactating' pigeons*. Functional Ecology, sous presse.

La vie sociale du Pigeon biset

Aspects d'une vie grégaire

Constitution du groupe

Le Pigeon biset est un animal grégaire : dans les parcs des villes, les esplanades, les gares, les pigeons se regroupent souvent pour se nourrir ; ils se reproduisent également en colonies, soit dans des anfractuosités de certains édifices, soit dans des pigeonniers installés à leur intention. La taille et la composition des groupes peuvent varier selon le lieu, le moment et le type d'activité. Au sein des groupes, il existe de nombreuses régulations sociales entre les pigeons, notamment avec une hiérarchie de dominance : les individus dominants ont accès en premier aux ressources et les individus subordonnés viennent ensuite.

Avantages et inconvénients de la vie en groupe

La vie en groupe a des avantages pour les pigeons, notamment face à la prédation : plus le groupe est grand, plus la probabilité qu'un pigeon

repère un prédateur est grande. Quand tout le groupe s'envole en même temps, le prédateur est déstabilisé par la multitude de proies potentielles.
Mais la vie en groupe a aussi des inconvénients. Le fait d'être parfois trop nombreux à exploiter la même ressource minimise les gains de chacun. À cet égard, tous les pigeons ne développent pas les mêmes stratégies : certains pigeons sont fidèles à un lieu de nourrissage et s'y rendent quotidiennement, « entre amis » pourrait-on dire ; d'autres sont plus éclectiques et sans doute plus opportunistes, ils sont capables, d'un jour à l'autre, d'alterner entre plusieurs lieux de nourrissage en fonction de leur profitabilité réelle ou supposée.

Sensibilité aux signaux sociaux

Leur mode de vie implique que les pigeons soient très attentifs aux signaux, visuels ou auditifs, émis par leurs congénères. Par exemple, le bruit provoqué par les battements d'ailes d'un groupe de pigeons est un signal qui provoque immédiatement l'envol, de façon tout aussi efficace que le cri d'un prédateur. Une fois envolés, les pigeons restent à proximité de leur lieu de nourrissage et la présence au sol de congénères les incite à revenir manger plus rapidement.
Cette sensibilité aux signaux sociaux constitue l'un des aspects de leurs compétences cognitives, étudiées depuis longtemps par les spécialistes de l'intelligence animale. Elle est sans doute à l'origine de la capacité des pigeons à utiliser les signaux émis par d'autres espèces ; ils sont capables de reconnaître des nourrisseurs humains et distinguent parfaitement le cri d'alarme du merle de son chant : le premier signal provoque la fuite du pigeon, pas le second.

Auteur : Gérard Leboucher – Laboratoire d'Éthologie et cognition comparées – Université Paris Ouest Nanterre la Défense.

Référence : Belguermi A. (2011) *Comment profiter au mieux de l'information ? Étude chez le Canari domestique* (Serinus canaria) *et le Pigeon biset* (Colomba livia). Thèse Université Paris Ouest Nanterre La Défense, sous la direction de G. Leboucher et D. Bovet.

Les couleurs des pigeons

Du pigeon blanc au pigeon noir

Les différents types de couleur chez les pigeons bisets urbains

Une simple observation des populations des pigeons des villes suffit pour constater la diversité de couleurs qui existe chez cette espèce. La variation de coloration chez les pigeons est due à la production de deux types de pigments : les pigments eumélaniques noirs et phéomélaniques roux. La plupart des pigeons urbains peuvent être regroupés en deux couleurs : les individus bleu/gris (eumélaniques) et les individus roux (phéomélaniques). Au sein de chaque groupe existe une variation continue de l'importance de la coloration mélanique, du blanc (absence de pigment mélanique) au « spread » (uniformément noir ou roux), qui peut être divisée visuellement en cinq groupes selon le degré de mélanisation.

■ **D'où viennent ces différentes colorations ?**

Lors du retour à l'état sauvage des pigeons domestiques, une partie de la diversité de coloration mélanique sélectionnée artificiellement s'est maintenue dans les zones urbaines. ■

0 (2 %) **1 (32 %)** **2 (24 %)** **3 (26 %)** **4 (9 %)**

Les différents type de couleurs de pigeons : 0 (blanc) : individus presque totalement blancs ; 1 (« blue bar ») : individus aux ailes gris-bleuté avec deux barres noires (morphe sauvage) ; 2 (« checker ») : individus avec moins de 50 % de tâches noires sur les ailes ; 3 (« T-pattern ») : individus avec 50 à 95 % de tâches noires sur les ailes ; 4 (« spread ») : individus totalement noirs sur les ailes. Les pourcentages sous les photos correspondent aux pourcentages observés de cette couleur dans la population échantillonnée de pigeons parisiens. Les roux sont minoritaires, soit 7 % de la population échantillonnée.

Pour comprendre la diversité de couleurs observée chez les pigeons urbains, il faut regarder l'histoire évolutive récente de ceux-ci. Le pigeon ancestral sauvage ne comportait pas une telle diversité colorée, il vivait dans les falaises du bassin méditerranéen et était uniquement « blue bar ». Très tôt dans l'histoire humaine, celui-ci a été domestiqué et l'homme a sélectionné artificiellement celui-ci selon des critères esthétiques, créant ainsi une large diversité de couleurs. Après la première guerre mondiale, un grand nombre de pigeons domestiques sont retournés à l'état sauvage et ont colonisé les villes. Lors de ce retour à l'état sauvage, une partie de la diversité de coloration mélanique sélectionnée artificiellement s'est maintenue dans les zones urbaines. Les variations du plumage les plus fréquentes, qui concernent la couleur (gris ou roux) et l'importance de coloration sur les ailes, sont codées par respectivement un et deux gènes différents qui restent à identifier.

Relation entre couleur et ville

Les recherches actuelles sur cette diversité de couleurs suggèrent que les pigeons de différentes couleurs seraient maintenus par la variabilité du taux d'urbanisation, les individus les plus mélaniques seraient plus adaptés aux zones fortement urbanisées et ceux moins mélaniques aux zones plus rurales.

Auteur : Julien Gasparini – Laboratoire Écologie et Évolution – Université Pierre et Marie-Curie, Paris.

Référence : Jacquin L., Lenouvel P., Haussy, C., Ducatez S., Gasparini J. (2011). *The dark pattern coloration is related to parasite intensity and cellular immune response in an urban free living bird: the feral pigeon.* Journal of Avian Biology 42: 11-15.

Jacquin L. 2011. *Coloration mélanique et stratégies d'histoire de vie chez le pigeon biset*. Thèse de l'Université Pierre et Marie Curie. Sous la direction de J. Gasparini et G. Leboucher.

Paroles d'acteurs

La Ligue pour la Protection des Oiseaux : présentation de plaintes et de questionnements

« *Quand il s'agit du pigeon, les défenseurs des oiseaux de la LPO sont confrontés à des réactions très contrastées de la part des particuliers et des collectivités. Des citoyens expriment des craintes sur l'hygiène ou les nuisances visuelles, qui sont essentiellement liées aux fientes. Les nourrisseurs se plaignent de l'état sanitaire des oiseaux, alors que d'autres personnes manifestent leur opposition au nourrissage. La LPO est aussi contactée pour apporter des soins à des pigeons malades ou blessés. D'autres personnes signalent des oiseaux enfermés à l'occasion de travaux ou volontairement capturés à des fins d'euthanasie.*

De nombreuses collectivités s'adressent à la LPO pour savoir comment gérer les colonies de pigeons, notamment au travers des pigeonniers. Les défenseurs des oiseaux et les naturalistes sont parfois surpris que la LPO défende les pigeons et s'y intéresse : sollicité pour participer à l'action de science participative Couleurs de pigeons, un adhérent a par exemple déclaré qu'"il ne s'abaisserait jamais à photographier un pigeon". Mais dans le même temps, d'autres adhérents s'insurgent que la LPO facilite le retour naturel des faucons pèlerins, qui font partie de leurs prédateurs.

Il arrive aussi qu'un architecte émerveillé par le génie d'un couple de pigeons qui a bâti son nid uniquement à partir de plastiques ou d'autres matières artificielles en fasse parvenir une photographie à l'association, ou que des colombes vivantes peintes en rose pour les besoins d'un concepteur de vitrine lui soient signalées… La LPO est donc particulièrement bien placée pour constater que personne n'est neutre face au pigeon. »

Julien Foussard
Responsable de l'antenne Île-de-France de la LPO

Les maladies des pigeons

Bactéries, virus, mycoses, vers intestinaux et ectoparasites

Le pigeon urbain est, comme l'ensemble des organismes vivants, sujet à diverses maladies internes impliquant des bactéries, virus, mycoses et vers intestinaux. Ces parasites créent une pression de sélection face à laquelle l'espèce-hôte développe des réponses spécifiques, qui suscitent elles-mêmes des réponses et une spécialisation croissante des parasites. De nombreux ectoparasites peuplent également son plumage : Il s'agit d'espèces spécifiques de poux ou d'acariens *Facultifer rostratus* – qui attaquent les rémiges. La mouche hippoboscide (*Pseudolynchia canareiensis*) véhicule en outre la malaria aviaire, qui peut causer une mortalité importante en infectant les globules rouges des oiseaux. Deux tiers des pigeons sont infectés par le virus de la malaria, les variations de densité d'infection étant très importantes. Les individus foncés sont moins infectés.

Pourquoi étudier l'épidémiologie des maladies du pigeon ?

D'abord parce que le pigeon est un modèle idéal pour étudier la dispersion et la propagation des maladies chez un animal exploitant le milieu

© J. Gasparini

Quelques exemples d'ectoparasites trouvés fréquemment dans les plumes de pigeons, de haut en bas : Nymphe de *Columbicola columbae* stade1, Nymphe de *Columbicola columbae* stade 2, *Campanulotes bidentatus compar* adulte, *Hohorstiella lata* adulte et *Columbicola columbae* adulte.

urbain… Mais aussi pour évaluer les potentiels risques de transmission de maladies à l'homme (ce que l'on appelle des zoonoses).

Bactéries	Virus	Champignons	Autres
Chlamydiaceae *Salmonelles* Choléra aviaire *Mycoplasme*	*Maladie de Newcastle* *Virus du Nil occidental*	Aspergillose Candidose	*Toxoplasmose* Ascaris Coccidies Malaria aviaire

Principaux pathogènes internes du pigeon urbain. Les zoonoses sont indiquées en italique.

Principales zoonoses

Les pigeons urbains, en vivant à proximité à la fois des citadins et d'autres espèces d'oiseaux sauvages, sont potentiellement source de dispersion et réservoir de différentes zoonoses. Les principales zoonoses potentielles du pigeon sont les *Chlamydiaceae* (ornithose), la grippe aviaire H5N1, la maladie de Newcastle, le mycoplasme, la toxoplasmose, les salmonelles et le virus du Nil occidental.

Une revue récente de la littérature des 50 dernières années a établi que les pigeons peuvent être porteurs de plus de 110 pathologies potentiellement transmissibles à l'homme ; 230 cas d'infections humaines recensées étaient potentiellement liés au pigeon, mais seules treize d'entre elles ont eu une issue fatale sur cette période – le plus souvent chez des sujets immunodéprimés ou des femmes enceintes.

Les risques sanitaires liés au pigeon sont donc extrêmement faibles et ne nécessitent pas de passer outre les règles d'hygiène élémentaires.

■ Les pigeons franciliens ne sont pas un risque de contamination de la grippe aviaire pour les citadins. ■

La grippe aviaire

Depuis 2006, la plus médiatique est la grippe aviaire H5N1. Or les études scientifiques sont unanimes : les pigeons sont très peu sensibles à cette souche mortelle pour l'homme. En Île-de-France, sur 250 échantillons analysés en 2009, aucun individu n'était séropositif, aucun n'avait

© F. Iguet

donc jamais été exposé à ce virus. Les pigeons franciliens ne sont donc pas un risque de contamination de la grippe aviaire pour les citadins.

Ornithose

En revanche, les *Chlamydiaceae* responsables de l'ornithose sont très présents chez les pigeons franciliens. Une récente étude menée sur plus de 700 pigeons montre que 29 % des pigeons étaient séropositifs et que 18 % excrétaient ce pathogène dans leurs fèces. Les individus clairs sont moins porteurs de *Chlamydiaceae*. L'écart constaté entre les individus présents en pigeonniers et les autres n'est pas significatif. Cette maladie bactérienne provoque des symptômes grippaux chez l'homme et peut, dans de rares cas, être fatale. Elle peut cependant être soignée par antibiotique. Mais les souches identifiées en Île-de-France sont des souches peu virulentes. Un suivi régulier de ces pathogènes, notamment auprès des établissements hospitaliers en cas de syndromes respiratoires atypiques, permettrait cependant d'anticiper l'apparition de nouvelles souches potentiellement virulentes chez l'homme et qui ont récemment été identifiés sur quelques pigeons. La mise en place d'une veille serait nécessaire sur ce point.

En conclusion, les risques sanitaires liés aux pigeons sont extrêmement faibles.

Auteur : Julien Gasparini – Laboratoire Écologie et Évolution – Université Pierre et Marie-Curie, Paris.

Références : Brugère-Picoux J. (2010). *Pigeons des villes. Quel risque pour notre santé ?* Découverte 368 : 34-43

Gasparini J., Erin N., Bertin C., Jacquin L., Vorimore F., Frantz A., Lenouvel P., Laroucau K. *Impact of urban environment and host phenotype on the epidemiology of Chlamydiaceae in feral pigeons* (Columba livia). Environmental Microbiology.

Étude de la survie des pigeons urbains

Combien de temps vivent les pigeons urbains ? Difficile de savoir sans différencier les pigeons les uns des autres…

Le suivi individuel

La méthode la plus fiable d'estimation de la survie passe par un suivi individuel des animaux. Pour cela, il faut leur donner un signe de reconnaissance. Nous avons choisi de les baguer : une bague métallique avec un numéro unique, référencé dans les bases nationales du CRBPO au Muséum national d'Histoire naturelle, et 3 bagues en plastique de couleur qui nous permettent de repérer et d'identifier chaque pigeon à vue, sans avoir à le recapturer.

Les bagues sont posées de telle sorte à gêner au minimum les pigeons. Elles permettent aux scientifiques d'apporter de la connaissance sur les populations de pigeons urbains, utiles dans les débats publics sur la gestion des populations. Les retirer à des fins de protection du pigeon freine ou empêche l'avancée des connaissances sur cette espèce.

■ Les bagues sont posées de telle sorte à ne pas gêner les pigeons. Elles permettent aux scientifiques d'apporter de la connaissance sur les populations de pigeons urbains, utiles dans les débats publics sur la gestion des populations. ■

Pigeons fréquentant un pigeonnier

Un premier suivi des pigeons fréquentant deux pigeonniers publics d'Île-de-France (en Seine-Saint-Denis et en Val-de-Marne) a permis de dégager les estimations suivantes :

80 % des pigeons adultes fréquentant ces deux pigeonniers survivent

d'une année à l'autre. La durée de vie moyenne de ces pigeons est donc de 5 ans. La survie des adultes ne dépend pas de leur couleur.
Les connaissances sur l'écologie du pigeon biset sont faibles, mais il semble que les jeunes survivent moins bien que les adultes pendant les 4 premiers mois de leur vie.

Pigeons ne fréquentant pas de pigeonnier

Une population de pigeons est suivie sur le site de la cathédrale Notre-Dame-de-Paris depuis janvier 2011. 280 pigeons ont été bagués (112 jeunes et 168 adultes). Le peu de temps de suivi (moins d'un an) et le fait que les bagues de certains pigeons sont retirées ne nous permettent pas de donner d'estimation fiable de la survie pour cette population pour l'instant. D'autres populations seront suivies prochainement.

Le suivi des pigeons bagués peut être amélioré par la participation d'un grand nombre d'observateurs. Un suivi collaboratif va être mis en place en utilisant le site Internet du programme de recherche : http://pigeons.mnhn.fr

Auteur : Anne-Caroline Prévot-Julliard – CERSP – Muséum national d'Histoire naturelle.

Référence : Recapet C. (2011). *Le rôle de l'urbanisation dans le maintien de la diversité génétique chez le pigeon biset urbain* Columba Livia. Rapport de Master 2 EBE, Université Pierre et Marie Curie, Paris.

Remerciements : Municipalités de Fontenay-sous-Bois et de Pantin pour leur implication dans le programme de recherche et la mise à disposition de leurs pigeonniers.

2

Relation du pigeon urbain aux hommes

La symbolique du Pigeon

Évolution et contextualisation de la symbolique du Pigeon

Dans les représentations humaines du monde, de nombreux animaux symbolisent certains concepts : renard et ruse, agneau et innocence, loup et danger, cochon et gloutonnerie…

Le pigeon comme symbole de la paix

Le pigeon apparaît tôt dans l'histoire comme un de ces animaux-symboles. Dans diverses fables, mythologies et théologies, telles que dans la Grèce et la Rome antiques, dans l'Ancien et le nouveau Testament et dans le Coran, le pigeon est présent, souvent sous le nom de colombe, comme animal bienfaisant. Il est sacrifié à Aphrodite, déesse grecque de l'amour et est l'oiseau de Vénus, déesse de l'amour dans la mytho-

© AERHO

logie romaine : le pigeon traîne le char de Vénus, qui peut également prendre sa forme. Dans le récit de l'Arche de Noé, il est porteur de la nouvelle de la réduction des eaux du Déluge en apportant un rameau d'olivier de la terre ferme. Il est également associé au Saint-Esprit dans le Nouveau testament, dans la scène de l'Annonciation ou lors du baptême du Christ. Dans l'Islam, il sauve la vie du prophète Mohamed : celui-ci, fuyant des persécuteurs polythéistes, se réfugie dans une grotte ; ses poursuivants négligent de contrôler celle-ci, induits en erreur par l'existence à son entrée d'un nid que des pigeons venaient de construire. Par sa place et fonction dans de nombreux récits religieux, le pigeon devient ainsi à travers les siècles l'emblème de la paix, de l'amour et de la douceur. Son rôle est ainsi important au XVII^{e} siècle dans la poésie galante et Jean de La Fontaine lui dédie deux fables, « *Les Deux Pigeons* » et « *Les Vautours et les Pigeons* » où ils incarnent l'amour et les messagers de paix :

> « *Ambassadeurs par le peuple pigeon*
> *Furent choisis, et si bien travaillèrent,*
> *Que les Vautours plus ne se chamaillèrent*. »
>
> *Les Vautours et les Pigeons* ; J. de La Fontaine 1678, Livre VII, Fable 8

C'est dans cette fonction symbolique que le pigeon est aujourd'hui encore utilisé lors du lâcher annuel de pigeons par le Pape catholique, ou lors de mariages, dans les logos d'organisations et événements à caractère pacifique ou encore dans le fameux tableau de Picasso, « *La colombe de la paix* », réalisé pour une affiche représentant le mouvement de la paix après la Deuxième Guerre mondiale.
Bien entendu, les pigeons ont aussi joué des fonctions pratiques majeures. Il a joué un rôle de messager dans des contextes politiques et commerciaux depuis les civilisations anciennes de la Grèce, de l'Égypte et de la Chine, mais aussi durant les deux Guerres mondiales. La qualité alimentaire de sa chair est également appréciée et ses fientes forment un engrais recherché. Ces fonctions constituent le support de la symbolique positive qui a traversé les siècles.

Tournant dans la symbolique du pigeon

Dans la transmission occidentale, l'image de la « colombe blanche » comme symbole de paix prévaut, mais nombreuses sont les personnes (de langues latines) qui ne font pas ou plus le lien entre la colombe et le pigeon, alors même qu'il s'agit d'un même et seul animal. Au contraire, les pigeons sont souvent chargés d'une symbolique négative : les pigeons urbains sont facilement associés au vil et au malpropre.

Ce tournant dans la symbolique du pigeon pourrait être rapidement interprété comme dû au dérangement causé par les nombreux pigeons dans les villes. Ceci constitue certainement un facteur contextuel important, mais il ne peut pas expliquer l'apparition même du symbole.

Les symboles animaliers émergent en effet du contexte socio-historique, des perceptions et représentations culturelles des relations entre hommes et nature/animaux, afin de servir comme projections de problématiques humaines. Ainsi, si les pigeons urbains représentent aujourd'hui le sale, ceci est à considérer en relation avec l'émergence au XX^{e} siècle d'un nouveau modèle de la ville comme un lieu ordonné et aseptisé, où la nature est contenue : les abattoirs sont déplacés en

© freepick.com

périphérie, les chiens sont tenus en laisse, les chats restent à l'intérieur des habitations, les désinfections sont systématiques. Seuls les pigeons se soustraient à cette maîtrise de la nature par l'homme, et ils le font de manière visible ! Aux États-Unis, au début du XXe siècle, les pigeons, comme, notamment, les homosexuels ou les sans-abri, apparaissent comme des transgresseurs de l'ordre public. Ils deviennent ainsi l'antithèse du nouvel ordre urbain idéal. D'ailleurs, nombreux sont les gens qui font le lien entre les places publiques remplies de pigeons et les images du film *Les oiseaux* d'Hitchcock, les pigeons étant ainsi associés à l'invasion, ou une menace potentielle de l'ordre établi.

Potentialité symbolique future

Compte tenu de ces deux aspects antagoniques, la symbolique des pigeons s'avère ainsi plus complexe qu'elle n'apparaît à première vue. Symbole de paix pour les uns, « rat volant » pour les autres, le pigeon est surtout l'espèce la plus côtoyée par les citadins aujourd'hui. En tant que tel, le pigeon pourrait surtout servir à approfondir la conscience écologique en milieu urbain, en devenant le symbole de la reconnexion des citadins avec la nature.

Auteur : Zina Skandrani – CERSP – Muséum national d'Histoire naturelle.

Référence : Jerolmack C. (2008) : *How Pigeons Became Rats. The Cultural Spatial logic of Problem Animals.* Social Problems 1-28.

Les relations hommes-pigeons dans l'Histoire

Évolution des relations de l'homme aux pigeons du XVIIIe siècle à nos jours

Aujourd'hui, le pigeon est un objet de tensions et de discorde au sein de la ville. Porteur de maladies, destructeur de bâtiments avec sa fiente, il représente aux yeux de nombreux citoyens, la salissure. Il est même dénommé « le rat volant ». Pour d'autres, il est l'objet d'attention et de compassion. Selon les époques et les régions, cette image a évolué au cours du temps.

Ainsi en France, dans l'ancien régime, le pigeon était rangé du côté de l'ordre ; il est un « esclave libre » pour Buffon : il est enfermé, domestiqué et appartient aux nobles. Pour autant, il est alors objet de tensions pour les agriculteurs car il consommerait les semences.

Trois périodes se succèdent ensuite

De la fin du XVIIIe siècle à la Première Guerre mondiale

Avec la Révolution française et l'abolition des privilèges, le pigeon est récupéré par le nouvel ordre social. Il est dans un premier temps considéré comme nuisible à l'agriculture. Il faudra attendre les années 1830 pour que les premières études scientifiques montrent qu'il ne consomme pas les semences et peut même jouer un rôle dans l'élimination des graines de plantes concurrentes du blé. Les agriculteurs sont sollicités pour développer l'élevage de pigeons de chair comme salaire de complément ; Geoffroy Saint-Hilaire publiera ainsi en 1849 un texte montrant l'intérêt alimentaire de l'espèce, dix ans avant de participer aux grandes campagnes de lutte contre l'hippophagie.

Dans les années 1870, les autorités favoriseront le pigeon ; l'État soutient la création de la fédération de colombophilie. Les pigeonniers privés auxiliaires des élevages militaires se développent ainsi, avec l'aide et le contrôle des militaires. Autour de Paris, une quinzaine de forts comptent chacun un pigeonnier abritant plusieurs centaines de pigeons. Un réseau national de pigeonniers militaires est constitué. Certains pigeons d'élevage se perdent en course, mais cela ne donne alors lieu à aucune plainte. C'est notamment le cas des pigeons messagers utilisés par l'armée, qui a pris l'habitude d'envoyer trois à quatre pigeons pour les courses de plus de 250 km lorsqu'elle veut être certaine que le message arrive à destination.
À la fin du XIX^{e}, des urbanistes, des architectes et des scientifiques recommandent toujours la création de pigeonniers dans les greniers de Paris, à l'exemple du journal du CNAM *La Nature*, qui en fait la promotion active. Dans le même temps, le pigeon est utilisé pour le plaisir de l'homme dans une nouvelle activité sportive, le tir aux pigeons, présente aux Jeux olympiques jusqu'en 1924.

■ Jusqu'aux années 1920, le pigeon est un acteur du progrès social et un auxiliaire utile en tous points aux hommes. ■

De 1920 à 1950

Jusqu'aux années 1920, les quelques voix dissonantes qui dénoncent les salissures des pigeons subissent critiques et sarcasmes. Le pigeon est alors un acteur du progrès social et un auxiliaire utile en tous points aux hommes.

© AERHO

Paroles d'acteurs

« *Les peurs sont par essence irrationnelles et s'appuieront toujours sur les incertitudes que la science laisse ouvertes. Le sort des pigeons dépend beaucoup de la vision qui est projetée sur ces oiseaux, qui nous effraient parce qu'ils résistent aux politiques. De nombreuses représentations nouvelles se sont faites jour, notamment selon lesquelles les pigeons des pigeonniers pourraient être des pigeons propres et sains qui pourraient être menacés par des pigeons SDF, sales, etc. Ces points de vue sont typiques de la place symbolique que nos sociétés donnent à ces oiseaux. C'est aussi le cas de la volonté de maîtrise de leurs populations. Il ne fait aucun doute que les pigeons des maisons de retraite seront symboliquement différents de ceux des parcs urbains. C'est en travaillant sur la place de cet oiseau que l'on pourra modifier les perceptions et les pratiques*. »

Véronique Servais
Anthropologue, Université de Liège

Or le développement des élevages de pigeons et de la colombophilie génère une errance animale car certains pigeons se perdent. Les lâchers de pigeons, dans l'entre-deux-guerres, comptent par exemple souvent des milliers d'individus. En plus d'un siècle, le « pigeon errant » s'est installé progressivement en ville. Animal considéré comme un hybride, il perd progressivement son statut d'animal utile.

Un discours ambivalent se construit autour des pigeons errants : attitude compassionnelle envers ces oiseaux, et valorisation préférentielle des pigeons d'élevage pour leur chair ou pour la colombophilie. Les pigeons errants deviennent alors objets de tensions et de polémiques entre les partisans et les adversaires de l'oiseau, dont témoignent un certain nombre d'articles publiés par exemple dans Le Figaro au cours des années 1930. Mais personne à l'époque n'ose prendre de mesures contre les pigeons.

Il n'est pas encore possible d'éradiquer cet auxiliaire de l'homme aux motifs qu'il salirait les monuments ou prendrait la nourriture des autres oiseaux.

Des années 1950 aux années 1990

À partir des années 1950, le pigeon urbain fait l'objet de la construction lente et progressive d'un discours permettant de faire accepter l'éradication des individus « errants ». Pour permettre aux autorités de mener une véritable « guerre » à son encontre, cet animal doit changer de statut social : étant au départ un animal utile, il doit devenir nuisible.

La thématique du pigeon porteur de maladies se développe alors. Le professeur Lépine publie ainsi en 1951 un article dans lequel il affirme que 70 % des pigeons parisiens sont atteints par l'ornithose, bien que la transmission à l'homme en soit extrêmement limitée. À partir de 1955, les autorités préfectorales relayent ce discours et déclarent que les oiseaux sont trop nombreux. À Paris, une commission spécialisée à la Préfecture met alors en œuvre ce qui sera appelé la stratégie de « dépaysement des pigeons » : il s'agit officiellement de capturer des pigeons, de les mettre en volière et d'envoyer les pigeons sains par train dans d'autres villes demandeuses – les oiseaux malades étant, eux, euthanasiés. Cette méthode sera utilisée et revendiquée jusqu'en 1984 avec l'accord de la SPA et d'autres associations de protection animale.

Peu à peu cependant, le doute s'installe dans ces associations quant à la destination véritable des oiseaux. Parallèlement, sont organisées dans la presse des campagnes annonçant une augmentation du nombre de pigeons à Paris : de 400 000 à 1 million d'individus. En plus des prélèvements directs, les autorités interdisent par décret le nourrissage sur la voie publique à partir de 1962, décret toujours en vigueur, ce qui provoque l'opposition de la SPA.

Il est impossible de comprendre l'impasse actuelle dans la gestion des populations de pigeons sans ce regard historique. En effet, celui-ci explique sans doute les tensions entre défenseurs et adversaires des pigeons. Ces tensions connaissent néanmoins un certain relâchement depuis la mise en place des premiers pigeonniers urbains, qui recréent depuis les années 1990 un lien entre les protecteurs des animaux et les autorités.

Auteur : Didier Lapostre – Université Paris VIII – Association AERHO.

Références : Givois E. 2010. *Le pigeon dans le Figaro de 1861 à 1942*. Rapport de Stage, Master Médias et communication

Les différents statuts du Pigeon biset

Le Pigeon biset sauvage, domestique et marron

Le Pigeon biset *Columba livia*, domestiqué depuis des millénaires, est présent dans toutes les parties du monde sous différents statuts : à l'état sauvage, à l'état domestique et comme populations marronnes dans les villes, retournées à l'état sauvage après domestication.

Le pigeon comme symbole de la paix

Historiquement, le Pigeon biset *Columba livia* était présent à l'état sauvage du nord de l'Afrique jusqu'à l'Asie centrale au nord, ainsi que sur le sous-continent indien au sud, à l'exclusion du massif de l'Himalaya. En Europe, son aire de répartition englobait l'ensemble des côtes méditerranéennes, la péninsule ibérique et les côtes de Bretagne et des îles britanniques.

■ En France, les restes archéo-zoologiques attestent d'une cohabitation du pigeon et des hommes au moins depuis l'époque gallo-romaine. ■

Depuis le néolithique, le Pigeon biset a été domestiqué par l'homme, pour être mangé, servir de pigeon messager ou pour être sélectionné sur des critères de beauté. En France, les restes archéo-zoologiques attestent d'une cohabitation du pigeon et des hommes au moins depuis l'époque gallo-romaine, même si son statut reste encore peu clair : a-t-il été domestiqué de suite, ou était-il maintenu en captivité simplement pour être consommé ? Ce qui est sûr, c'est que des individus domestiques se sont toujours échappés des élevages et ont progressivement colonisé les villes du monde entier. On parle de populations « marronnes » (en référence aux esclaves noirs échappés de captivité, les noirs « marrons »), ou de populations férales, par anglicisme.

Les pigeons bisets existent donc actuellement sous trois statuts

– **Des populations sauvages :** ils occupent des habitats riches en falaises leur permettant de nicher, tels que les côtes maritimes et les montagnes. Ils ont pratiquement disparu en France, il est probable que seules subsistent quelques populations en Corse.

– **Des populations domestiques,** élevées et sélectionnées comme pigeons de chair (destinés à la consommation), pigeons de course (colombophilie) ou comme pigeons de concours (colombiculture). Il existe actuellement plus de 500 races de pigeons domestiques (cf. *illustrations ci-dessous*).

– **Des populations urbaines marronnes,** présentes essentiellement dans les milieux urbains. Le statut légal des pigeons urbains n'est pas

© A. Leroy – SFC

clair, ni domestique ni sauvage. Aucun texte de loi ne régit son contrôle ou sa protection, qui sont laissés à discrétion des collectivités.
Les pigeons de ces trois statuts sont interféconds et ne forment donc qu'une seule espèce au sens biologique, mais ils peuvent différer dans leurs morphologie (couleur, taille, poids), leur biologie (survie, reproduction) et leurs relations à l'homme. Ces différences ne sont pas très connues, et font l'objet de recherches dans le programme actuel d'étude.

Auteurs : Anne-Caroline Prévot-Julliard – CERSP – Muséum National d'Histoire Naturelle et Dalila Bovet – Laboratoire d'Éthologie et Cognition Comparées – Université Paris Ouest, Nanterre La Défense.

© F. Jiguet

LES ENJEUX

DU PIGEON ET DES CONTRADICTIONS DU RAPPORT À LA NATURE EN VILLE

Le pigeon est l'une des espèces les plus manifestes de la présence de nature en ville, il est connu de tous. Pourtant, sans doute à cause de son statut d'ancien domestique, le pigeon urbain n'est souvent pas assimilé à la « nature ». Les relations que les citadins entretiennent avec lui sont caractéristiques des fortes ambiguïtés des rapports avec la nature urbaine en général.

La Ville de Courbevoie a par exemple limité fortement la présence des pigeons bisets sur la commune en multipliant l'implantation des dispositifs dissuasifs. Cependant, les pies et les corneilles exploitent alors les ressources disponibles et semblent avoir augmenté en nombre. Or, les corneilles sont très impressionnantes, voire effrayantes, et leur comportement intelligent peut parfois surprendre les habitants (même si elles ne présentent aucun danger). Par ailleurs, les efforts de revégétalisation de la ville favorisent d'autres espèces telles que l'abeille ou le ramier, et il est fréquent que des habitants se plaignent de la présence de brins d'herbe sur la voirie. De même, le retour du renard dans certains cimetières gérés de façon différenciée, apprécié par certains citadins, a suscité des plaintes (non fondées) sur les risques de propagation de la rage.

Concernant le pigeon, certains demandent que les pigeons présents dans les pigeonniers soient traités contre les parasites ou autres agents pathogènes, ou qu'il soit fait en sorte d'éliminer les populations de corneilles ou de goélands, prédateurs naturels de l'espèce et eux aussi présents en ville.

Ces exemples attestent de l'ambiguïté du statut du pigeon, mais aussi d'une volonté paradoxale d'intervenir sur les relations naturelles entre les espèces, qui sont pourtant fondamentales pour maintenir une biodiversité fonctionnelle en ville. Le pigeonnier n'est pas *a priori* destiné à devenir une volière qui remettrait complètement en cause le statut de fait de cette espèce ré-ensauvagée. D'une façon générale, cette ambiguïté renvoie plus largement à la place réellement concédée à la nature en ville et à l'acceptation des risques, même minimes, qu'elle occasionne. La volonté de maîtrise totale de l'espace public est plus largement une tendance lourde devenue impossible à satisfaire et qui place les élus dans des situations extrêmement périlleuses.

La présence de nature en ville appelle à la construction de médiations permettant de faire coexister deux grandes visions du monde. D'une part, une vision centrée sur la biodiversité qui cherche à favoriser la dynamique fonctionnelle des populations dans leur milieu. D'autre part, une vision centrée sur l'individu selon laquelle chaque animal est important et mérite d'être protégé. Ces deux visions en partie antagonistes peuvent cohabiter et dialoguer dès lors qu'elles s'admettent l'une l'autre.

Discrimination de nourrisseurs par les pigeons

Les pigeons peuvent-ils reconnaître individuellement des humains ? À partir de quelles caractéristiques ?

Certains citadins sont hostiles aux pigeons et les chassent, tandis que d'autres partagent leurs sandwichs avec eux, ou même leur fournissent régulièrement des graines. Les pigeons sont-ils capables de différencier ces personnes ? Les nourrisseurs des pigeons le constatent fréquemment, tandis que de nombreuses études ont montré chez des pigeons de laboratoire de remarquables capacités perceptives et cognitives, de mémorisation et de traitement mental. Mais qu'en est-il chez des pigeons urbains, dans leur environnement citadin ? Leurs capacités de reconnaissance leur permettraient-elles de s'établir avec succès en ville ?

■ **Les pigeons ont été capables de reconnaître les nourrisseurs, qu'ils soient ou non du même sexe, en utilisant spontanément l'allure générale et/ou les traits de visage.** ■

Étude

Nous avons effectué une étude éthologique dans un parc urbain, à Paris. Deux parcelles ont été délimitées et recevaient la même quantité de graines par jour. Deux chercheurs se tenaient à proximité des deux parcelles : l'un d'entre eux (« hostile ») effarouchait systématiquement les pigeons qui se nourrissaient sur sa parcelle en remuant les bras, l'autre (« neutre ») n'effectuait aucun mouvement. Les deux nourrisseurs, vêtus de blouses de laboratoire de couleurs différentes, chan-

geaient de parcelle chaque jour de façon aléatoire, ce qui rendait chaque emplacement un lieu sûr ou incertain en fonction du nourrisseur associé à cet emplacement. Les sessions de nourrissage duraient une demi-heure chaque jour.

Résultats

Après 3 à 4 jours, les pigeons ont évité la personne hostile et n'allaient plus se nourrir que sur la parcelle située à proximité de la personne neutre. Les pigeons ont continué à éviter la personne hostile même quand celle-ci a arrêté de les effaroucher, et ce même si elle avait changé de blouse avec le chercheur neutre.

Ces résultats indiquent que dans les conditions de vie urbaines, les pigeons peuvent repérer rapidement et discriminer les humains ; ils se construisent une « appréciation » positive ou négative selon le comportement des individus, et à partir de cela, une orientation de leurs propres comportements envers les nourrisseurs. Ils semblent utiliser des caractéristiques pérennes des individus (visage, posture générale…), autres que les vêtements, pour les repérer.

Cela peut être lié avec la longue histoire de cohabitation avec les êtres humains, car l'on remarque que les espèces exploitant le mieux le milieu urbain sont celles qui utilisent au mieux leurs interactions avec les hommes. Des expériences menées récemment aux Etats-Unis ont conduit à des résultats comparables pour le Moqueur polyglotte[1] ou la Corneille d'Amérique[2].

Rédacteurs : Dalila Bovet et Ahmed Belguermi - Laboratoire d'Éthologie et Cognition Comparées - Université Paris Ouest, Nanterre La Défense.

Références : Belguermi A. et al. (2011). *Pigeons discriminate between human feeders*. Animal Cognition, 14, 909-914.

1. Levey DJ, Londono GA, Ungvari-Martin J, Hiersoux MR, Jankowski JE, Poulsen JR, Stracey CM, Robinson SK (2009) *Urban mockingbirds quickly learn to identify individual humans*. PNAS 106: 8959–8962.
2. Marzluff JM, Walls J, Cornell HN, Withey JC, Craig DP (2010) *Lasting recognition of threatening people by wild American crows*. Anim Behav 79: 699–707.

Paroles d'acteurs

L'Ambassade des Pigeons, association protectrice

« *L'Ambassade des pigeons sensibilise les élus à la défense des pigeons et intervient donc auprès du plus grand nombre de mairies possible. Son expérience se fonde uniquement sur les actions de terrain. Elle a participé au déplacement d'oiseaux vers les nouveaux pigeonniers des 11e, 12e, 13e et 19e arrondissements de Paris et a à cette occasion rencontré des personnes hostiles aux pigeons et d'autres très heureuses de l'initiative. Il faut très souvent insister sur le fait que les risques sanitaires liés aux pigeons sont extrêmement minces, alors qu'il est généralement reproché à ces gracieux oiseaux de transmettre des maladies.*

L'article 120 des règlements sanitaires départementaux n'a pas débouché sur l'arrêt d'un nourrissage jusqu'alors spontané et de faible importance, mais, au contraire, sur un nourrissage plus ou moins clandestin et plus massif par épandage de graines, ce qui provoque des rassemblements de pigeons, puis des plaintes croissantes – et enclenche donc un cercle vicieux. Dans un premier temps au moins, un nourrissage contrôlé semblerait plus opportun pour montrer à la population que les communes s'emparent de la question. L'expérience allemande montre qu'il faut à la fois réduire les espaces de nidification et informer la population du fait qu'il est préférable de nourrir les pigeons correctement grâce à des pigeonniers. Dans ce cas, la plupart des nourrisseurs – à l'exception de quelques forcenés – cessent leurs tournées.

Les pigeonniers sont adéquats dès lors qu'ils sont correctement entretenus et que les communes ne poursuivent pas en parallèle les campagnes d'extermination, ce qui est fréquent. Il faut donc faire comprendre aux élus que la gestion des pigeons est une question de longue haleine. Malheureusement, séduites par le discours de sociétés de dépigeonnage, de nombreuses communes poursuivent les euthanasies alors qu'elles ne réduisent pas le nombre d'oiseaux ; 5 649 pigeons ont par exemple été tués à Castres de janvier à novembre 2011 et des euthanasies ont été effectuées en novembre 2011 à Uzès ou à Évreux, ce qu'il faut combattre. Enfin, il faut dénoncer avec la plus grande vigilance le fait que certaines grandes entreprises détournent l'usage des pigeonniers, qu'elles utilisent pour capturer les oiseaux en prétextant les déplacer, alors qu'elles les exterminent. »

Brigitte Marquet
Association Ambassade des Pigeons

Le nourrissage régulier des pigeons

Le nourrissage de pigeons comme relation entre les citadins et le vivant en ville

La pratique du nourrissage illustre le besoin chez une partie des citadins d'un rapport au vivant en ville qui ne soit pas uniquement contemplatif et limité à certaines aires protégées, mais interactif et spatialement transversal.
L'hypothèse du rôle important de l'offre de nourriture dans la dynamique des populations de pigeons a été mise en avant pour placer le nourrissage au centre des préoccupations des gestionnaires de la faune et des espaces urbains.

Nourrissage occasionnel et régulier

Il faut distinguer deux types de nourrissage : le nourrissage occasionnel, qui est un corollaire contingent d'une autre activité (pique-niques, fréquentation de fast-food, sortie d'école, etc.) et le nourrissage régulier, qui est une finalité en soi. Dans ce dernier cas, la fréquence de nourrissage et les quantités de nourriture distribuées sont plus importantes.

■ La dimension éthique est importante chez les nourrisseurs réguliers : la ville est considérée comme un milieu aménagé et contrôlé par l'homme, celui-ci ayant dès lors le devoir de s'occuper des êtres vivants qui y vivent. ■

Qui sont les nourrisseurs ?

Il est difficile de déterminer des caractéristiques générales du nourrissage et des nourrisseurs réguliers. Les connaissances actuelles sur la question font état d'une diversité de profils et de pratiques. On rencontre

LES ENJEUX

L'ARTICLE 120 DES RÈGLEMENTS SANITAIRES DÉPARTEMENTAUX

L'article 120 des règlements sanitaires départementaux interdit le nourrissage des pigeons et des chats. Il serait intéressant de tirer le bilan de son efficacité : l'adoption de cet article a provoqué le fait que certains nourrisseurs opèrent de nuit et/ou en se dissimulant et en distribuant de grandes quantités de graines.
En outre, la nourriture des oiseaux ne se limite pas à celle apportée par les nourrisseurs, ils profitent aussi des restes alimentaires des citadins et d'autres sources de nourriture. La part relative de l'alimentation des pigeons apportée par les nourrisseurs reste encore inconnue.

> **Article 120 du Règlement sanitaire du Département de Paris, p. 112 :**
> « Il est interdit de jeter ou de déposer des graines ou nourriture, en tous lieux ou établissements publics, susceptibles d'attirer les animaux errants ou sauvages ou redevenus tels, notamment les chats ou les pigeons ; la même interdiction est applicable aux voies privées, cours ou autres parties d'un immeuble ou d'un établissement lorsque cette pratique risque de constituer une gêne pour le voisinage ou d'attirer les rongeurs.
> Toutes mesures doivent être prises pour empêcher que la pullulation de ces animaux soit une cause de nuisance et un risque de contamination de l'homme par une maladie transmissible ainsi que de propagation d'épidémie chez les animaux (…) »

De nombreux défenseurs des oiseaux demandent la suppression de l'article 120, pour que les soins donnés aux pigeons entrent dans le cadre de procédures pacifiées et non dans une pseudo-clandestinité culpabilisante qui n'empêche pas les pratiques de se poursuivre. Cependant selon AERHO, supprimer l'article 120 aujourd'hui déboucherait sur un nourrissage encore plus anarchique au moment où se développent les approches de médiation permettant de construire des consensus locaux qui aménagent de fait son application ; ainsi, un certain nombre de villes s'engagent dans la signature de chartes de bonnes pratiques avec les nourrisseurs de chats et de pigeons.
Dans ce contexte, le maintien du principe d'interdiction du nourrissage demeurerait un élément qui favorise en pratique la construction de nouveaux consensus, y compris avec les nourrisseurs des pigeons ou des chats. Le débat reste néanmoins ouvert.

une majorité de personnes de plus de soixante ans et de femmes, mais aussi des hommes et des adultes d'âge moyen, des actifs comme des personnes retraitées ou sans emploi, avec une diversité sociale importante. Des nourrisseurs marginalisés et isolés existent mais beaucoup ont une vie sociale dynamique. Le nourrissage est d'ailleurs un vecteur d'interconnaissance et de relations sociales.

Quelles sont leurs motivations ?

La motivation première du nourrissage régulier est le constat du mauvais état sanitaire de certains pigeons. À l'inverse de la conception des pigeons comme « rats volants », les nourrisseurs voient ces oiseaux comme des victimes d'un développement urbain qui leur serait défavorable. La distribution de nourriture est un moyen de se rapprocher des pigeons et d'avoir un contact direct avec eux. Le nourrissage s'accompagne de soins (ôter les fils accrochés aux pattes, nettoyer les plumes engluées, recueillir des oiseaux blessés...). Les nourrisseurs réguliers sont engagés, selon leurs propres mots, dans un véritable « sacerdoce ». Ils y sont généralement entrés par hasard. Ils se trouvent pris dans une tension entre le plaisir qu'ils retirent de leur relation avec les pigeons et l'obligation morale auto-imposée de s'en occuper, qui s'accompagne de contraintes pratiques parfois lourdes.

Une diversité de pratiques

Le type de nourriture distribuée, sa quantité, sa répartition spatiale, le degré d'interférence du nourrissage avec d'autres activités urbaines sont autant de sujets de controverse entre nourrisseurs. Ils établissent des distinctions entre ceux qui adoptent les « bonnes pratiques » et les autres. La valeur d'une pratique se juge à l'aune de son effet, supposé ou constaté, sur l'animal et de sa faible importunité pour

© AERHO

les autres habitants. Les nourrisseurs ne forment pas une communauté homogène mais un réseau d'interconnaissances plus ou moins étendu et segmenté. Malgré les divergences de pratiques, tous les nourrisseurs construisent une image positive de cet oiseau souvent décrié. Globalement, dans la relation qu'ils entretiennent avec les pigeons, les nourrisseurs réguliers le traitent par certains aspects comme un animal sauvage et par d'autres comme un animal de compagnie.

Alors qu'il était au début du XX^{e} siècle parfaitement admis, le nourrissage est devenu une infraction et peut être perçu comme une activité antisociale pouvant provoquer des rassemblements de pigeons. Les nourrisseurs réguliers subissent la mauvaise réputation du pigeon dans le discours médiatique, la répression de leur activité par les autorités locales et parfois l'hostilité d'une partie des citadins. Cela les conduit à placer le rejet au centre de la construction de leur identité sociale de nourrisseur. Ce rejet peut être vécu comme analogue à celui qui concerne les pigeons et renforcer ainsi leur relation avec cet oiseau. La répression administrative du nourrissage n'entraîne pas une réduction mais une modification des pratiques, qui sont devenues plus discrètes (distribution plus rapide, souvent le matin ou de nuit, dans des lieux retirés).

Le nourrissage est également un acte politique dans le sens où il constitue la revendication en acte d'une autre forme de relation à l'animal en ville, que celles qui sont admises ou proposées par les autorités locales.

Auteurs : Paul-Louis Colon (FNRS/ISHS, Université de Liège) & Nicolas Lequarré (Université de Liège). Étude réalisée sous la direction de Véronique Servais (ISHS/Université de Liège).

3

Gestion et communication autour du pigeon urbain

Méthodes de gestion des pigeons urbains

De l'empoisonnement au pigeonnier de régulation

Depuis leur prolifération dans les espaces urbains, les pigeons sont l'objet de nombreuses tentatives de gestion visant à réduire leur nombre, voire à les éliminer totalement des villes.
Le pigeon urbain ne bénéficiant d'aucun statut juridique, les collectivités sont libres d'employer les méthodes qu'elles veulent pour répondre aux plaintes des habitants et des acteurs de la ville. Plusieurs méthodes existent, qui permettent de répondre plus ou moins aux objectifs fixés. Dans cette fiche nous avançons des arguments scientifiques pour décrire telle ou telle technique, quand les données sont disponibles. D'autres informations sont disponibles sur les sites des associations de protection animale.

■ Les pigeons supprimés peuvent être remplacés assez vite, si les conditions de ressources locales (nourriture, lieux pour se reproduire) sont encore bonnes. ■

◗ Captures à but d'euthanasie
Objectif : éliminer ou limiter le nombre de pigeons d'un endroit donné, où leur présence est gênante.
Mode opératoire : les pigeons sont capturés à l'aide d'un filet à canon ou de cages de reprise, puis euthanasiés.
Analyse scientifique : nos travaux en génétique des populations ont montré indirectement que les pigeons peuvent se déplacer d'une génération à l'autre (les jeunes nés à un endroit peuvent aller se reproduire ailleurs) et ce, sur une distance d'au moins 20 km. Ces résultats scientifiques confirment les observations de terrain : les pigeons supprimés peuvent

être remplacés assez vite, si les conditions de ressources locales (nourriture, lieux pour se reproduire) sont encore bonnes.

◗ Stérilisation chirurgicale

Objectif : laisser les pigeons sur site, mais en les empêchant de se reproduire.

Mode opératoire : les pigeons sont capturés, puis opérés avec ablation des organes sexuels, mâles et femelles. Ils sont relâchés après convalescence de 3 jours.

Analyse scientifique : Pas d'étude scientifique sur ce sujet. Le mode opératoire ne donne pas satisfaction et soulève des problèmes éthiques en raison de l'impact sur le bien-être de l'animal.

◗ Stérilisation chimique

Objectif : laisser les pigeons sur site, mais en les empêchant de se reproduire.

Mode opératoire : des graines enrobées d'hormones sont distribuées selon différents procédés.

Analyse scientifique : Pas d'étude scientifique sur l'efficacité de cette mesure sur les populations de pigeons, mais ces procédés concourent probablement à la dissémination de perturbateurs endocriniens dans l'environnement.

© F. Jiguet

LES ENJEUX

CARACTÉRISTIQUES ET MODALITÉS DE GESTION DES PIGEONNIERS

De nombreux pays ont adopté l'usage de pigeonniers pour gérer les populations urbaines de pigeons. Dans certains pays comme l'Allemagne, la Suisse ou les Pays-Bas, les pigeonniers peuvent être installés dans des lieux privés et/ou sous les toits ; ils sont gérés par des associations de défenseurs des oiseaux, qui, parfois, assument le coût des soins et du nourrissage.

En France, afin de manifester la volonté publique de gestion des pigeons et de rendre visible l'action des collectivités, les pigeonniers sont essentiellement installés dans les parcs urbains ou autres espaces publics. Cela oblige à définir des compromis architecturaux entre la fonction d'accueil des oiseaux et celle de mobilier urbain. La gestion en est souvent confiée à des prestataires privés, même s'il existe des cas de gestion en régie municipale ou par des associations telles que l'association d'insertion Espaces. L'entreprise SREP (Société de Régulation en Pigeonniers), créée en 1994, est à l'origine de la pose des premiers pigeonniers en Île-de-France. En 2011, elle entretenait 52 pigeonniers en première couronne d'Île-de-France.

Les pigeonniers français comptent généralement de 150 à 200 cases, mais seules 50 cases au plus sont occupées par des couples d'oiseaux. Ce nombre élevé de cases est dû à la concurrence entre prestataires lors de la réponse initiale aux marchés publics – qui porte généralement sur la capacité des équipements – mais la plupart des cases non utilisées sont ensuite obturées pour limiter les opérations de maintenance. Les oiseaux sont attirés dans le pigeonnier avec des graines, leur reproduction est contrôlée de différentes manières.

La gestion d'un pigeonnier est coûteuse, ce qui incite certaines collectivités à s'interroger sur le maintien de ces équipements. Pourtant, si l'impact de ces structures sur les effectifs et la dynamique des pigeons n'est pas encore clairement établi, l'installation de pigeonniers semblerait limiter le nombre de plaintes. Dans tous les cas, l'utilisation des pigeonniers est plus efficace si elle est accompagnée d'une médiation portant notamment sur l'organisation du nourrissage.

Paroles d'acteurs

« *L'inefficacité de l'euthanasie a été démontrée par plusieurs auteurs (Murton et al. 1972[1], Sol et Senar 1995[2]). De nombreuses villes ont euthanasié jusqu'à 20 000 pigeons par an, alors que les populations restent stables. Certaines villes utilisent à la fois les pigeonniers et l'euthanasie, ce qui nourrit la suspicion des défenseurs des oiseaux. Il faut donc être vigilant sur le fait que les marchés publics comportent parfois, parallèlement, des lots de gestion et d'euthanasie groupés ou séparés*. »

Catherine Dehay et Didier Lapostre
AERHO

◗ **Moyens répulsifs**

Objectif : éloigner les pigeons de certains lieux précis (immeubles, façades) sur lesquels les pics sont déployés.
Mode opératoire : installation de fils tendus, pics ou filets.
Analyse scientifique : amélioration à l'endroit traité avec déplacement local des pigeons.

◗ **Pigeonniers publics de régulation**

Objectifs : 1. fidéliser une population de pigeons dans un endroit non gênant pour les citadins ; 2. limiter la population en stérilisant ou supprimant les œufs ; 3. offrir un moyen de médiation et de communication entre les autorités locales et les citadins.
Mode de gestion : Pour mettre en place et gérer un pigeonnier, les collectivités ont plusieurs moyens : gestion par les services, entreprise extérieure, association... Dans ce cadre, les collectivités font aussi souvent appel à des associations de médiation afin d'améliorer la relation entre les citadins, les pigeons et les nourrisseurs réguliers.

1. Murton, R., R. Thearle, et J. Thompson. 1972. *Ecological studies of the feral pigeon* Columba livia *var. I. Population, breeding biology and methods of control*. J. Appl. Ecol. 9: 835-874.
2. Sol, D. et J. C. Senar (1995). *Urban pigeon populations - stability, home-range, and the effect of removing individuals*. Canadian Journal of Zoology 73: 1154-1160.

Analyse scientifique : Nos travaux montrent que les pigeonniers peuvent fidéliser un groupe de pigeons à proximité des structures et que la gestion a un impact sur la reproduction des pigeons. Le remplacement des œufs par des œufs factices raccourcit en particulier le cycle de ponte. Nous avons montré également que dans certaines conditions d'installation (dans un parc urbain, loin des habitations), le pigeonnier pouvait redonner une place au pigeon dans la ville. Mais la part des pigeons concernés par rapport à la population totale d'oiseaux reste faible et ces résultats préliminaires demandent à être confirmés.

Auteur : Anne-Caroline Prévot-Julliard – CERSP - Muséum national d'Histoire naturelle.

Références : Jacob G., Prévot-Julliard A.C. et Baudry E. en préparation. *Genetic differentiation among feral Rock pigeon* (Columba livia) *populations and implications for the management of the species*.
Legrand M. (2008). *Les pigeonniers publics dans la ville de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne). Vers la «réconciliation » entre citadins et pigeons des villes* (Columba livia) *?* Mémoire de Master 2 EDTS – Muséum National d'Histoire Naturelle.

Le pigeonnier public en Île-de-France

Invention d'un outil de citoyenneté

Apparition du pigeonnier public

Les pigeonniers municipaux ont fait leur apparition à Paris et en Île-de-France dans les années 1990. Ils sont estimés à une soixantaine, avec une concentration particulière en première couronne parisienne : Châtillon a ouvert la voie en 1995, suivi de Bobigny en 1998 et de Boulogne-Billancourt en 1999. Ils permettent des arrangements politiques pour sortir du cercle vicieux des concentrations occasionnées par le nourrissage, suivies de plaintes pour nuisances et de captures à fins d'euthanasie, de plus en plus choquantes pour l'opinion publique.

Étude sur les pigeonniers en Île-de–France

Notre enquête ethnologique a porté sur ces trois communes, ainsi que sur Clamart, voisine de Boulogne et stimulée comme elle par une subvention départementale (trois édifices, entre 2002 et 2003). Fontenay-sous-Bois avait fait le même choix mais sans subvention (1999, 2001 et 2004).

■ L'invention du pigeonnier municipal installé dans un square proche offrait pour les oiseaux une alternative de vie sous contrôle, en lieu et place des captures pour euthanasie, solution brutale de moins en moins acceptée par l'opinion publique. ■

Notre objectif, sur le terrain, a été de comprendre les motivations des responsables politiques et la constitution d'une chaîne de nouvelles compétences professionnelles. La recherche conduite en petite couronne parisienne, dans les cités et les squares de centre-ville, dans les espaces verts des cités, dans les mairies et leurs services techniques, auprès des entreprises de maintenance prestataires de services, nous a

fait découvrir le rôle clef de la Société protectrice des oiseaux des villes (SPOV) créée en 1988. Cette petite association est à l'origine de l'ensemble du système des pigeonniers franciliens. Sa présidente-fondatrice entretenait dans son jardin privé de centre-ville à Châtillon d'importantes colonies de pigeons, suscitant un afflux de plaintes en mairie. Dans ce contexte, un dégagement politique a alors été réalisé avec l'invention du pigeonnier municipal installé dans le square Henri Matisse, proche de son domicile ; il offrait pour les oiseaux une alternative de vie sous contrôle en lieu et place des captures pour euthanasie, une solution brutale de moins en moins acceptée par l'opinion publique.

Enjeux du pigeonnier public

L'édifice est onéreux à la fois du point de vue de l'investissement et des coûts d'entretien, mais le pigeonnier public a suscité un grand espoir, à la mesure d'un passé difficile de politiques municipales échouant à sortir du piège de la nourriture distribuée par certains habitants et d'une spirale de désordres dans l'espace public. Le relais médiatique a été très fort, au niveau national (émission télévisée « Trente millions d'amis » pour l'action pionnière de Châtillon), comme au niveau local. Les titres des articles de presse sont aussi de précieux instruments pour évaluer la réception sociale de ce nouveau mobilier, allant d'une perception bienveillante aux représentations hygiénistes dures. De façon générale, l'édifice est destiné à restaurer la paix sociale, en même

Paroles d'acteurs

« *Il faut noter que la densité d'implantation des pigeonniers suit celle de la densité urbaine en Île-de-France. Les pigeonniers sont principalement mis en place par les communes, mais les bailleurs sociaux sont de plus en plus impliqués (c'est le cas à Versailles, par exemple). Une maison de retraite songe également à s'équiper d'un pigeonnier. Ce dernier est un outil très intéressant en termes de médiation de la place de l'animal et de la nature en ville.* »

Yann Fradin

Directeur général de l'association Espaces

Paroles d'acteurs

L'action de la Ville de Clamart

« *L'équipe municipale élue en 2001 à Clamart s'était engagée à cesser les campagnes d'euthanasie de pigeons, et a donc décidé de mettre en place des pigeonniers. Il a fallu 18 mois pour s'informer sur les modèles et les modes de gestion existants et compte tenu des délais d'efficacité de ces équipements – de 2 à 3 ans – la municipalité a longtemps dû faire face à des accusations d'inaction de la part de certains habitants, et tenir bon en assurant aux citoyens que l'action municipale était engagée.*

Le premier pigeonnier a été mis en place en 2002 et le second en 2003. Les deux premiers édifices ont été implantés à proximité de lieux d'habitation. La question a donc préalablement été abordée au sein des conseils de quartiers, ce qui a permis de rassurer les habitants qui craignaient qu'ils attirent de nouveaux pigeons autour des immeubles. En 2005, leur gestion a été confiée à l'association Espaces afin de sensibiliser la population, mais aussi les nourrisseurs, dont l'action peut perturber le fonctionnement des pigeonniers. Malgré cela, certaines personnes ont refusé de modifier leurs comportements. La municipalité est en particulier très démunie face à un nourrisseur très actif sur une dalle qui accueille le marché, le théâtre, le cinéma, ainsi que de nombreux commerces.

Il a semblé naturel que l'action de la Ville de Clamart donne lieu à une participation à la recherche sur le pigeon afin de partager les résultats avec les autres collectivités. Mais en tout état de cause, ce n'est que trois ans après le début de l'action que les premiers résultats de l'action – c'est-à-dire la très forte chute du nombre de plaintes – ont été enregistrés. Les responsables publics doivent donc savoir s'armer de patience face aux attentes de leurs concitoyens. »

Marie-Catherine Poirier

Adjointe au maire de Clamart,
chargée des Transports, de la Voirie et de l'Environnement

© AERHO

temps qu'il transformerait le « rat volant » en un bel oiseau sympathique et ramènerait ses populations à un volume raisonnable en lui octroyant, enfin, une place dans la cité. Autour de ce logement dédié aux pigeons s'organise un jeu tendu d'arrangements entre deux registres de l'action politique : l'image que les collectivités territoriales cherchent à communiquer à travers un mobilier emblématique du développement durable, et les utopies sociales du vivant qui peuvent sembler contradictoires (propreté hygiéniste, protection d'un animal singulièrement méprisé, écologie urbaine et biodiversité).
Ces stratégies s'élaborent entre deux pôles, une politique avec un « p » minuscule, pragmatique et locale (neutraliser les plaintes), et une politique adossée à de véritables projets de société.

Auteur : Bernadette Lizet et Jacqueline Milliet - Muséum national d'Histoire naturelle.

Références : Legrand M. (2008), *Les pigeonniers publics dans la ville de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne)* et *Vers la « réconciliation » entre citadins et pigeons des villes* (Columba livia) ? Mémoire de master 2 – Muséum national d'Histoire naturelle.
Lizet B. et Milliet J., sous presse – Le pigeonnier municipal, à la croisée des utopies du vivant dans la ville, in *Animal certifié conforme*. B. Lizet et J. Milliet (éds). Dunod, coll. UniverSciences, Paris.

Le pigeonnier public fidélise-t-il des pigeons ?

Un des objectifs des pigeonniers publics de régulation est de fidéliser une population de pigeons dans un site non gênant pour les citadins. Les questions qui se posent alors sont les suivantes :
- Que veut dire « fidéliser » des pigeons ? Sur quel périmètre ?
- Sur quelle échelle de temps peut-on compter sur une fidélisation ?
- Combien de pigeons cela concerne-t-il ?
- Peut-on forcer la fidélisation ?

Le pigeonnier semble être considéré par les pigeons à la fois comme un site de nidification et comme une source de nourriture régulière. Selon les pigeons, il peut être utilisé comme l'un ou l'autre type de ressource.

Il faut laisser des œufs se développer

Des résultats empiriques, confortés par des résultats scientifiques sur d'autres espèces, indiquent qu'un pigeonnier n'attirera des pigeons que si des jeunes y naissent. Sinon, ce site sera considéré comme de « mauvaise qualité » et les adultes le déserteront. La quantité « optimale » d'œufs laissés pour développement n'est cependant pas encore connue.

■ **Le pigeonnier semble être considéré par les pigeons à la fois comme un site de nidification et comme une source de nourriture régulière.** ■

Beaucoup de pigeons peuvent se concentrer sur un faible périmètre autour du pigeonnier

Un pigeonnier peut attirer entre 10 et 300 pigeons. Dans une structure qui attire beaucoup de pigeons, ceux-ci peuvent être présents autour du pigeonnier en permanence, en se perchant dans les arbres et/ou sur les immeubles alentour, dans un rayon d'environ 300 à 500 mètres. Le site d'emplacement du pigeonnier doit tenir compte de ces conséquences possibles.

La fidélisation ne se force pas

Les critères qui font qu'un pigeonnier attire des pigeons ou non sont assez flous actuellement. Une méthode classique d'installation d'un pigeonnier est d'enfermer un certain nombre de pigeons à l'intérieur de la structure pendant un mois, pour qu'ils s'habituent à celle-ci. L'expérience montre que cela ne suffit pas toujours à fidéliser un groupe de pigeons. Par contre, il est très probable qu'un pigeonnier avec de la nourriture attire peu à peu des pigeons, qui viendront d'abord le visiter, puis s'y installer. L'échelle de l'année semble raisonnable.

Auteur : Anne-Caroline Prévot-Julliard – CERSP – Muséum national d'Histoire naturelle.

Références : Dehay C. 2008. *Fidélité des pigeons à un pigeonnier urbain*. Mémoire de stage EPHE.

Remerciements : Municipalités de Fontenay-sous-Bois et de Pantin pour leur implication dans le programme de recherche et la mise à disposition de leurs pigeonniers.

© A. Belguermi

Paroles d'acteurs

L'action de la Ville de Paris

« *Le pigeon fait partie du paysage urbain à Paris comme dans d'autres villes, et sa présence suscite les sentiments les plus extrêmes, comme le montrent les réunions convoquées autour de la mise en place des pigeonniers, qui comptent parmi les plus violentes des concertations entreprises par la Ville de Paris.*

Le pigeonnier s'avère un outil globalement satisfaisant. Il matérialise la place du pigeon dans la ville et permet de répondre à la fois aux défenseurs et aux détracteurs de cet oiseau en établissant, à défaut de consensus, un compromis de fait. La Ville de Paris s'efforce donc de faire en sorte que chaque arrondissement se dote d'au moins un pigeonnier. Cette action doit en effet être confiée aux territoires qui ont souvent une connaissance fine des problématiques et de la localisation des nuisances. Les équipements sont le plus souvent inaugurés avec les maires d'arrondissement afin de mettre l'accent sur la concertation. Les implantations sont l'occasion d'un dialogue avec les nourrisseurs à qui il est expliqué que les oiseaux font l'objet d'un suivi sanitaire, et qu'ils se passent très bien du nourrissage. Les pigeonniers limitent aussi les nuisances quant à la propreté.

Il reste encore à déployer ces équipements sur l'ensemble du territoire de la ville, ce qui suppose de débloquer les moyens budgétaires nécessaires à leur implantation comme à leur entretien, confié, jusqu'ici, à des prestataires. Douze pigeonniers ont jusqu'ici été implantés à Paris, dans des lieux très fréquentés par les touristes (Champ de Mars, etc.), où il faut composer avec les Architectes des bâtiments de France, ce qui n'est pas toujours simple. En accord avec la SNCF, il faudrait implanter des pigeonniers dans la gare d'Austerlitz, dans les autres gares, qui sont des lieux très fréquentés par les oiseaux, malgré l'échec rencontré par la RATP qui avait essayé d'installer un pigeonnier dans la gare RER de Denfert-Rochereau. La Ville de Paris souhaite aller plus loin et faciliter le renforcement du dialogue avec les collectivités et les autres acteurs, étant consciente de la complexité des approches nécessaires pour traiter la question. Mais elle a déjà la satisfaction d'avoir cessé de tuer les pigeons, ce qui ne correspond pas à la conception du respect de la vie animale au XXI^e^ siècle. »

Fabienne Giboudeaux
Adjointe au maire de Paris, chargée des Espaces Verts

Impacts de la gestion en pigeonnier sur la reproduction du pigeon urbain

La gestion en pigeonnier consiste souvent à stériliser les œufs pondus ou à les remplacer par des œufs factices pour limiter le taux de natalité. Cependant, l'impact de cette méthode sur la reproduction et la santé des populations de pigeons gérées est très peu connu.

Relation entre la gestion du pigeonnier et la reproduction des pigeons bisets

Nous avons comparé pendant 4 ans les cycles de reproduction et la qualité des œufs pondus entre des pigeonniers gérés différemment. Les résultats montrent que les pigeons soumis à un remplacement d'œufs systématique ont des cycles de reproduction plus courts (4 semaines) que des pigeons dont les œufs ne sont pas retirés (11 semaines). Les pigeons urbains pondent donc plus fréquemment lorsque leurs œufs sont retirés. De plus, les œufs pondus sont de moins bonne qualité (plus faible quantité de jaune) lorsque les œufs sont retirés.

■ La ponte étant coûteuse pour les oiseaux, ces derniers pourraient dépenser plus d'énergie dans la reproduction au détriment de leurs réserves énergétiques ou de leur système immunitaire et de leur santé lorsque leurs œufs sont retirés. ■

Conséquences pour les pigeons

Cette étude soulève donc des questions quant aux conséquences à long terme de ce type de gestion sur la qualité des populations de pigeons

et encourage des analyses plus poussées sur les conséquences à long terme du retrait des œufs sur la qualité des populations de pigeon urbain, en particulier leur statut sanitaire.

Auteur : Lisa Jacquin – Laboratoire Écologie et Évolution – Université Pierre et Marie Curie, Paris.

Référence : Jacquin L., Cazelles B., Prévot-Julliard A-C., Leboucher G., et Gasparini J. (2010). *Reproduction management affects breeding ecology and reproduction costs in urban feral pigeons* Columba livia. Canadian Journal of Zoology 88: 781-787.

À LIRE

Gestion écologique des pigeonniers et insertion

L'ARENE Île-de-France, l'association Espaces, la Ville de Clamart, le Muséum national d'Histoire naturelle et la DRIEE se sont associés pour rédiger une fiche dans le cadre du Réseau Économie sociale et environnement (Rese) intitulée « Une gestion écologique des pigeonniers inscrite dans une démarche d'insertion et d'animation urbaine ». Complément indispensable de ce guide, elle est téléchargeable sur www.areneidf.org

© AERHO

L'art comme invitation au débat autour du pigeon

Expériences de médiation artistique

Sur le pigeon, chacun à son mot à dire, chacun a son idée ! Avec un public si hétérogène, une démarche artistique peut aider à apporter un peu de magie et de poésie. Un public vivant une expérience collective et transgénérationnelle sera plus ouvert au partage de la parole et à l'écoute de l'autre. L'art emploie des symboles et des métaphores dans une poésie qui interroge et questionne, il permet d'ouvrir sur un imaginaire commun tout en intégrant des perceptions propres à son histoire et à sa relation avec la nature. Les rencontres Art-Science permettent un changement de regard, une réflexion sur la démarche du scientifique et surtout une nouvelle relation individuelle au savoir. Par le biais de l'art, c'est également la place de l'imaginaire en science qui est interrogée.

■ L'art invite à clarifier les valeurs de chaque personne de l'auditoire afin de lui permettre de se positionner. ■

Créations Art-Science

Le collectif Natural Movement[1] a travaillé sur trois créations différentes avec cette particularité de transmission et de médiation Art-Science :

- Une vidéo-danse « *Les pigeons dansent la ville* » (Cheron & Clavel 2009)

Cette œuvre, créée dans le cadre de l'année Darwin, a été proposée au public[2] accompagnée d'un apport de connaissances plus formel (conférence de vulgarisation). Une expérience de réception menée par Paula

1. www.natural-movement.fr
2. Fête de la Science Paris-Sud en 2009, Inauguration de l'ISCC 2010, JIES à Chamonix 2011, soirée « Parlons Pigeons ! » organisé par l'association *Un sourire de toi et je quitte ma mère* 2011.

Martinez-Takegami et ses collaboratrices a montré que la vidéo jouait un rôle d'amorçage et de préparation attentionnelle au discours scientifique (Martinez-Takegami 2010).

◗ **Un spectacle vivant mêlant danse, théâtre et vidéo**
(Clavel 2010)

Ce spectacle autour des relations Hommes-Pigeons en ville propose plusieurs chorégraphies (nourrissage, jeux d'enfants, partage de la voie publique…), chacune introduite par un texte interprété par une actrice, qui émanait de coupures de journaux, de poésie, de littérature… Enfin, la scénographie propose une vidéo-décor qui projette le spectateur au cœur de la ville.

Le spectacle vivant est un dispositif bien plus complexe à mettre en place que la vidéo, puisque les contraintes sont lourdes (accueil des artistes – au plan technique et économique – communication autour de l'événement, répétitions). Mais rien ne vaut la magie qui opère lors de la représentation, l'engouement du public s'en ressent lors de l'apport de connaissances, et la teneur des débats est souvent de très bonne qualité[3].

◗ **Une chorégraphie « *Apprivoiser la plume* »**
(Clavel, Huellec, Millon 2010)

Cette danse questionne la domestication sur des critères esthétiques, en s'inspirant de la race de pigeon « Paon », autour de spectaculaires costumes. Le travail a porté sur la gestuelle animale tout en explorant les origines orientales et la symbolique de cette race-phare des concours de beautés de pigeons. Ce spectacle a été diffusé à la ménagerie du jardin des plantes sans médiateur physique, l'accueil du spectacle par le public a été excellent.

Auteur : Joanne Clavel – Natural Movement.

Référence : Martinez-Takegami P. (2010). *Comprendre et sentir la science*. Rapport de stage, Master 2 Ethologie, U. Paris 13, Villetaneuse

3. Année de la Biodiversité Bobigny 2010, Soirée Quark du Centre d'Animation de Montparnasse 2011, Journée Pigeon organisé par l'association Espace, Clamart 2011

Paroles d'acteurs

AERHO,
ASSOCIATION DE MÉDIATION

« *Pour AERHO, l'utilisation des pigeonniers n'est qu'un des éléments de l'action publique sur les pigeons. L'association accorde la priorité à son outil de médiation, qui permet d'évaluer la nuisance causée par leur présence. L'expérience montre que celle-ci n'a aucun lien avec le nombre des animaux, mais qu'elle est toujours liée à leur localisation.*

Parfois, la pratique d'une seule personne – un nourrisseur – suffit à s'opposer à la politique de la collectivité. Cela peut tendre, voire rompre, la relation avec cette personne, qui peut se trouver exclue. La médiation vise d'abord à établir le dialogue avec chaque partie, sans jugement de valeur et en permettant à chacun de dire ce qu'il ressent et quelles sont ses attentes. Dans un deuxième temps, AERHO s'efforce de faire en sorte que les personnes se rencontrent pour mettre en place une solution viable pour les deux parties grâce à des outils de gestion multiples : pigeonniers, lieux de nourrissage alternatifs, etc.

Cette méthode de médiation peut être utilisée pour tous les animaux urbains, car toutes les espèces peuvent provoquer des nuisances. Ceci étant (et contrairement au rat) des espèces telles que le pigeon ou le chat ne suscitent généralement aucune réelle répulsion – sauf dans les cas d'authentiques phobies, qui sont rares. À condition qu'ils soient acceptés par toutes les parties, les outils de gestion peuvent être adéquats pour influer sur les lieux fréquentés par les animaux. Leur mise en place, leur gestion et leur acceptation supposent néanmoins de la part des collectivités un investissement méthodique qui seul permet de mettre en œuvre des solutions de dialogue. »

Catherine Dehay

Association Espaces de Rencontre entre les Hommes et les Oiseaux (AERHO)

Conclusion

Vers une ouverture du groupe de recherche interdisciplinaire et interprofessionnel sur les pigeons ?

Les questions posées par le pigeon renvoient à celles de la nature en ville, dans un contexte où les autorités locales et les associations s'efforcent de la faire accepter par la population. C'est pourquoi aborder sereinement la question du pigeon est rarement facile. Il faut donc se féliciter de la qualité et de la sérénité des débats de la rencontre du 8 novembre 2011, organisée par Natureparif et par notre programme interdisciplinaire et interprofessionnel de recherche « Le pigeon en ville : écologie de la réconciliation et gestion de la nature », qui essaie de mieux comprendre les interactions entre les pigeons et les citadins afin de proposer des pistes de réflexion sur la gestion des populations de pigeons aux collectivités locales.

Le travail sur le pigeon en ville est à la fois une problématique écologique et sociale. C'est pourquoi le groupe réunit de très nombreuses spécialités scientifiques (dynamique et génétique des populations, épidémiologie, anthropologie de la communication, ethnologie de la nature, archéozoologie, etc.) et des associations (LPO, Espaces, Société nationale de colombiculture, Natural Movement). Il s'agit d'un programme citoyen de recherche-action qui entend travailler dans la durée pour mieux connaître la dynamique des populations en ville, mais aussi leurs relations avec les citoyens. Il est utile d'en tirer des conclusions sur l'acceptation de la nature en ville et au-delà, dont le pigeon fournit un excellent modèle. Le programme a été présenté dans des Maisons de quartiers, possède un site Internet[1] et écrit et publié plusieurs articles scientifiques.

La rencontre du 8 novembre 2011 organisée avec Natureparif a été l'occasion de restituer les premiers résultats des recherches menées par ce

1. http://pigeons.mnhn.fr

programme créé en 2006 avec un fort soutien initial de collectivités locales et de l'ANR. Réunissant scientifiques et associations, ce programme est très vivant et opérationnel, et permet de s'ouvrir à de nouveaux acteurs, de nouveaux partenaires, et, bien entendu, à de nouvelles questions scientifiques et/ou pratiques. À l'échelle internationale, les articles récemment publiés sur les pigeons proviennent d'Espagne (Barcelone), de Suisse, mais aussi de la Finlande et des États-Unis. C'est aussi dans ce pays que le programme citoyen *Pigeon Watch* propose aux citoyens de relever la couleur des oiseaux.

Constatant qu'en matière d'éducation à l'environnement, les démarches magistrales ne fonctionnement pas, le programme a proposé la démarche de science participative *Couleurs de pigeons*. Celui-ci a rencontré un succès mitigé puisque seules 150 photographies ont été envoyées par une trentaine de participants. Pour autant, le programme s'efforce de multiplier les outils de communication en partant du principe que le pigeon peut être un bon médiateur vers la nature de proximité. Une mallette pédagogique est en préparation à destination des scolaires, et pourrait être testée si des collectivités ou autres structures le souhaitent et la financent. Le groupe a aussi travaillé avec le collectif d'artistes Natural-Movement, qui a notamment créé le spectacle vivant *Le pigeon danse la ville*, qui est systématiquement proposé accompagné d'une conférence de vulgarisation.

En parallèle de la publication de ce guide, faut-il ouvrir le programme existant à une recherche plus participative, pour tirer parti des connaissances empiriques des acteurs de terrain notamment présents le 8 novembre 2011 ? Les partenaires actuels du programme sont ouverts pour inventer un système de partage en développant pour cela des outils adaptés : site Internet collaboratif, rencontres, initiatives nouvelles et recherches des financements nécessaires. L'avenir du programme déjà en place doit être construit avec tous les partenaires qui veulent le rejoindre.

Anne-Caroline Prévot-Julliard
Chercheure au CNRS et au Muséum national d'Histoire naturelle
Responsable du programme de recherche Le pigeon en ville : écologie de la réconciliation et gestion de la nature

le Pigeon en ville
écologie de la réconciliation
et gestion de la nature
http://pigeons.mnhn.fr/
courriel : pigeons.urbains@mnhn.fr

Groupe de recherche interdisciplinaire et interprofessionnel réunissant :

- Conservation des espèces, Restauration et Suivi des Populations (UMR 7204 CNRS-Muséum national d'Histoire naturelle)
- Écologie et évolution, UMR 7625 CNRS-Université Pierre-et-Marie Curie, Paris
- Laboratoire d'Éthologie et Cognition Comparées, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
- Laboratoire d'Écologie, Systématique et Évolution (UMR 8079 CNRS-Université Paris-Sud)
- Éco-anthropologie et ethnobiologie (UMR 7206 CNRS-Muséum national d'Histoire naturelle)
- Anthropologie Sociale et Culturelle, Institut des Sciences Humaines et Sociales, Université de Liège, Belgique
- Archéo-zoologie et archéo-botanique (UMR 7209 CNRS Muséum national d'Histoire naturelle)
- Ligue pour la protection des Oiseaux Île-de-France
- Association Espaces
- Société Nationale de Colombiculture
- Natural Movement

natureparif Agence régionale pour la nature et la biodiversité en Île-de-France

Natureparif
Agence régionale pour la nature
et la biodiversité en Île-de-France
84 rue de Grenelle - 75007 Paris
Tél. 01 75 77 79 00

contact@natureparif.fr
www.natureparif.fr